



Les femmes en situation de handicap et la question des médias



Octobre 2023

Mouvement pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes
E. Falhun



La question des médias et des femmes en situation de handicap en Belgique soulève des préoccupations importantes en matière d'inclusion et de représentation. Les médias jouent un rôle crucial dans la construction des perceptions sociales et dans la manière dont différentes communautés sont représentées. Cependant, les femmes en situation de handicap sont souvent sous-représentées, voire invisibles, dans les médias traditionnels.

En Belgique, comme ailleurs, il est essentiel de se pencher sur la manière dont les médias traitent les femmes en situation de handicap. Cela concerne non seulement la visibilité à l'écran, mais aussi la façon dont ces femmes sont représentées dans les reportages, les articles et les émissions. Les médias ont le pouvoir de façonner les normes sociales, et une représentation juste et équitable des femmes en situation de handicap contribue à promouvoir une société plus inclusive.

Il est également important de considérer les défis spécifiques auxquels les femmes en situation de handicap peuvent être confrontées en termes d'accès aux médias, que ce soit en tant que consommatrices ou en tant que professionnelles de l'industrie. Les barrières liées à la communication, aux transports et à l'accessibilité peuvent créer des obstacles significatifs pour ces femmes.

En abordant la question des médias et des femmes en situation de handicap en Belgique, il est crucial de promouvoir une diversité d'histoires et de perspectives, de sensibiliser les médias à l'importance de l'inclusion, et de travailler vers des normes plus élevées en matière de représentation. Cela contribuera non seulement à l'autonomisation des femmes en situation de handicap, mais aussi à la création d'une société plus équitable et inclusive. En effet, il existe des inégalités uniquement au travers des idées de normalités et de normes. Si les différences sont inséparables de toute vie sociale, certaines donnent néanmoins naissance à des inégalités. En cela, la production médiatique peut permettre une juste représentation, plaçant les différences dans un état de normalité. Certains médias et certains réseaux donnent la voix à des communautés d'exclus et à leurs expériences. Ces visibilité ou ces représentations, autrefois enfouies ou oubliées, sortent de l'ombre.

Si ces représentations n'ont pas vocation à réaliser seulement un reflet de la diversité, elles permettent surtout de faire exister les individus et de les faire exister politiquement. Si les combats et les mouvements handis sont peu visibles dans la société, et dans les mouvements féministes, la question des médias est fondamentale lorsque l'on souhaite faire émerger la question de l'invisibilité d'une minorité. Normaliser dans les médias mainstream les personnes en situation de handicap aura des répercussions positives sur l'ensemble des personnes avec un handicap, et au-delà.

Premier motif de discrimination en France, le handicap concernait en 2014 19% des plaintes déposées auprès du Défenseur de droits et l'état de santé représentaient 13% des plaintes. Si toutes les personnes handicapées ne sont pas toutes en institution, elles ne sont en général pas toujours bienvenues au sein de la société et de l'espace public.

La norme validiste façonne et structure nos sociétés, ainsi que les personnes directement concernées par le handicap. Les personnes handicapées souffrent de stigmates et sont perçues comme anormales. Elles sont obligées de s'adapter afin de pouvoir vivre ou se faire accepter, quelquefois même au prix de leur santé physique et/ou mentale. Pour mieux comprendre ce phénomène, il est nécessaire de s'appuyer sur les deux processus d'exclusion théorisés par le sociologue Norbert Elias pour décrire les oppressions¹ :

¹Logiques de l'exclusion: Enquête sociologique au cœur des problèmes d'une communauté, par Norbert Elias et John L.

- Le **processus d'exclusion actif**, représente un phénomène de monopole des positions sociales clefs. Tenu par des groupes dominants (ici les "valides"), la question d'efficacité et de rentabilité économique, voir même de biologie, permet de légitimer ce système en reléguant les non conformes à la précarité, à un mauvais accès aux liens sociaux, à l'espace public mais surtout à l'espace médiatique.
- Le **processus d'exclusion passif**, représente un phénomène plus abstrait et latent. Les personnes handicapées sont exclues et vont intérioriser l'image des groupes dominants à leur instar et apporter des sentiments d'infériorité sociale. Les personnes handicapées stigmatisées ou marginalisées peuvent certaines fois se conformer aux comportements attendus pour accéder à la reconnaissance. Dans certains, cette sur-adaptation permet de prouver leur valeur, leur capacité, en surperformant la norme. Mais cette adaptation peut être source de difficultés physiques ou psychiques supplémentaires.

Le terme validiste ordinaire² permet de qualifier toutes les barrières et toutes les remarques que l'ensemble des personnes handicapées subissent quotidiennement. Ce validisme ordinaire peut prendre deux formes :

- via des comportements négatifs que sont les paroles dénigrantes, les remarques, les déconsidération, l'invisibilisation, les regards pesants, la gêne ou l'évitement,
- via des comportements positifs que sont les actes ou les paroles paternalistes ou qui tiennent du registre de l'exceptionnel. Comment l'évoque encore très justement Marina Carlos, même si ces remarques se veulent bienveillantes, *"elles illustrent en réalité un discours validiste selon lequel le handicap est intrinsèquement désolant, quelque chose de négatif et qu'il est impossible de vouloir vivre ou continuer à vivre sa vie en étant handicapé"*³.

Avoir accès à peu de représentation du handicap - elles mêmes en grande partie sous l'angle du misérabilisme - nourrit l'invisibilité et la mauvaise compréhension envers les personnes handicapées. Les médias jouent un rôle majeur concernant dans ce besoin de représentation des personnes handicapées. De ce fait, la lutte contre le validisme devient également une lutte contre des diktats de la beauté féminine car la double oppression dont sont sujettes les femmes handicapées projette l'idée que leur corps - en plus d'être faible - est hors jeu de la "consommation dans le marché du désir". En effet, il est par exemple, plus difficile de s'occuper d'autrui et d'être pourvoyeuse de care - rôle qui est généralement demandé chez une femme.

Dans leur ouvrage *Stigmatiser, discours médiatiques et normes sociales*, Maelle Bazin et Frédéric Lambert montrent que si toute stigmatisation n'entraîne pas forcément des discriminations, la stigmatisation est un processus qui se construit : *"La mise en scène des corps vulnérables dans les médias interroge la manière dont les normes sont fabriquées ou remises en cause"*. De son côté, la chercheuse Teresa de Lauretis estime que : *"la construction du genre se produit à travers des technologies variées (les médias par exemple) et des discours institutionnels (la théorie par exemple) qui ont le pouvoir de contrôler le champ des significations sociales et donc de produire, promouvoir et "implanter" des représentations du genre. Cependant les possibilités d'une construction différente du genre existent aussi dans les marges du discours hégémonique. Situées en dehors du contrat social hétérosexuel et inscrites dans les pratiques micropolitiques, elles se situent plutôt à un niveau local*

Scotson (1997).

²Chronique du validisme ordinaire, par Cécile Morin, publié dans le CLHEE le 26 novembre 2018.

³Je vais m'arranger. Comment le validisme impacte la vie des personnes handicapées", de Marina Carlos (2020), page 14.



*de résistances dans la subjectivité et l'autoreprésentation.*⁴

La représentation des personnes handicapées à la télévision est rare. En 2019, le Baromètre de la diversité relevait dans une étude du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel qu'il avait été diffusé seulement 0,7% de personnes 8 sur 10 handicapées à la télévision française. De plus, cette faible proportion concentre en grande majorité des hommes blancs, en fauteuil roulant dans 54% des cas et inactifs. Et le cinéma n'est pas exempt de ces rapports hiérarchiques. Avec #Metoo, la diversité a été mise à l'honneur à la cérémonie des Oscars, mais le handicap n'a été que peu évoqué. Aux Etats-Unis en 2017, 18,7% de la population américaine était handicapée, mais seulement 2,5% des personnages dans les 100 films les plus populaires, avaient un handicap⁵.

De plus, la grande majorité des personnes handicapées sont jouées par des personnes valides. C'est ce qu'on nomme "cripping up". La militante Elena Chamorro relevait justement : *"Dès qu'on approche la thématique du handicap, on déclenche le mécanisme, bien modelé culturellement, de l'émotion. Pourtant, le jeu de ces acteurs est fréquemment mauvais, grossier et irréaliste."*⁶

Toutefois, il n'existe pas de chiffres sur le taux d'actrices handicapées, en comparaison aux acteurs handicapés,

Si la représentation des femmes handies permet de toucher la structure validiste, les mises en scène spécifiques (pas n'importe quel corps et pas n'importe qui) permettent d'accepter en effet un certain degré de transgression, mais une transgression limitée, ne suffisant pas à renverser les dominations. Il semble ainsi nécessaire que la normalisation des corps handicapés ne passe pas par la réaffirmation de d'autres normes telles que les normes de genre les plus conventionnelles. Car encore maintenant, même si les corps des femmes handicapés sont plus visibles, n'oublions pas que si ils sont médiatisés c'est parce qu'ils répondent à des normes dominantes particulièrement fortes. Nous pouvons finalement affirmer que les représentations des corps handicapés dans les médias ont un pouvoir d'émancipation chez les personnes handicapées et que cela permet possiblement de lutter contre les rejets et certains types de violences.

⁴Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg, La Dispute. Par Lauretis de Teresa (2007), page 76.

⁵Inequality in 1100 Popular Films: Examining Portrayals of Gender, Race/Ethnicity, LGBT & Disability from 2007 to 2017, publié par Dr. Stacy L. Smith (2018).

⁶Le "cripping up", ou le malaise des handicapés joués par des valides à l'écran Temps de lecture, par Vincent Bresson, sur Slate le 14 décembre 2020.